

Intervention de Martin POCHON s.j. Eclairage théologique et ecclésiologique sur **ce que peut dire une "œuvre d'enseignement catholique" du mystère chrétien.**



Introduction :

Le sujet qui m'est demandé d'aborder devant vous supposerait sans doute que l'on définisse le mystère chrétien... comme préalable ! Vaste question ! Comment le définir ? Par la formule des Pères de l'Eglise : Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu ? Par le Credo ? Par ce qui fait l'essence de notre foi : Dieu est Trinité, ce qui veut dire que le divin est du côté de l'union des différences de la conjugaison des personnes ? Ou partir de la reconnaissance de l'amour de Dieu, de l'amour des ennemis qui est au cœur du Sermon sur la Montagne ?

Comme cette journée est organisée à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la loi Debré, je vais essayer de développer tel ou tel point particulier qui me semble plus en lien avec cet anniversaire. Je partirai

- De l'accueil de tous, et donc de cette facette du mystère d'un Dieu qui se révèle comme celui qui veut le bien de tout homme et qui est serviteur de tout homme. Dieu qui se donne ou se livre à l'homme, à tout l'homme.
- Puis j'aborderai le dialogue avec les partenaires institutionnels comme lieu d'expression du mystère chrétien.
- Puis l'anthropologie chrétienne qui structure la pédagogie et l'acte éducatif qui sont les nôtres.
- Et enfin par l'annonce de la foi rendue possible par ce qui précède.

Je partirai donc de notions très générales mais fondatrices et j'aborderai ensuite des aspects plus particuliers et concrets.

Je terminerai par une conclusion qui sera plutôt une conviction.

I. Que veux-tu que je fasse pour toi ? (cf. Mc 10, 51)

- a. Le Christ a souvent tenu à ce que ceux qui venaient à lui expriment leur demande et il a accepté de leur donner satisfaction. Il n'a exigé de la part des intéressés qu'une foi à la hauteur de leur demande : croire que Jésus pouvait les guérir s'ils lui demandaient de les guérir (Mc 9,14-29). Et si le demandeur ne s'adresse pas à lui en l'appelant Fils de David, comme le fait Bartimée ce n'est pas déterminant. Et même si le demandeur n'est pas sûr que Jésus puisse faire quelque chose, Jésus accepte de l'entendre malgré tout « *Mais si tu peux quelque chose, viens à notre*

secours, par pitié pour nous. » (Mc 9,22). Jésus lui dit : « Si tu peux ...tout est possible à celui qui croit ! » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ; » Mc 9,23-24. et il vient en aide à son manque de foi et l'enfant est guéri.

Après avoir guéri, Jésus n'exige pas que l'on reconnaisse en lui le Fils de Dieu. Il renvoie les gens chez eux et les invite éventuellement à annoncer les merveilles de Dieu.

Tel ou tel revient pour le remercier ; pas tous loin de là. L'un d'eux est revenu le voir pour comprendre qui il était : le Messie ? Celui-là représente la figure emblématique de l'aveugle qui commence à voir (Jn 9). Il fait partie de ce que l'on pourrait appeler le deuxième cercle autour de Jésus : ceux qui, non seulement demandent, mais montent sur la montagne pour l'entendre quand il prêche à l'écart. Et le Christ nourrit leur cœur et leur corps.

Et puis il y a le groupe restreint des disciples, des 12 qui rentrent d'avantage dans l'intimité de la vie de Jésus. Ceux-là ont tout quitté pour le suivre. A ceux-là il laisse toute liberté de partir. « *Vous aussi voulez-vous partir ?* » (Jn 6,66)

Le moins que l'on puisse dire est que le Christ ne cherche pas à imposer son message ; il le propose largement ; jamais il ne fait de chantage doctrinal. Mais il ne cesse de dire et de redire ce qu'il a à dire à ceux qui se déplacent pour l'entendre. Dans le même temps, il ne cesse de se mettre au service du tout venant qui vient à lui avec ses misères bien concrètes.

Pourquoi fait-il cela ?

Pour signifier l'amour du Père, parce qu'il est le Verbe, l'expression active de l'amour du Père.

Et il nous révèle que le Père ne cherche qu'une chose : la vie des hommes. Il nous délivre de toutes les conceptions erronées que nous nous faisons de la divinité. C'est bien en cela que consiste notre rédemption, notre délivrance : être délivré de toutes les conceptions diaboliques de la divinité, de tout ce que nous susurre à l'oreille le serpent depuis le commencement : « *Dieu garde le meilleur pour lui, il reste dans sa béatitude pendant que vous trimez, Dieu ne veut pas que vous lui ressembliez, etc.* » Tout cela, bien sûr, est contraire au projet de Dieu : « *faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance !* » Et en cette octave de Pâque nous nous souvenons qu'il est venu nous délivrer de la peur de la mort, qu'il est venu nous révéler que le divin peut être vécu même dans la mort.

- b. Le Christ est venu nous révéler que le Père est serviteur de tous car il aime notre humanité, et même ses pires ennemis. Sa perfection réside en cela (Mt 5, 43-48). Il est venu en notre monde pour nous révéler cela et nous inviter à entrer dans la même attitude. Cette invitation nous est énoncée à la fin de la demande des fils de Zébédée (Mc 10, 35-45):

« Vous le savez,

Ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination.

Il n'en est pas ainsi parmi vous, au contraire,

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur

Et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

Car le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10 41-45)

Le Christ est venu nous introduire à un Royaume dont la loi constitutionnelle est le service du prochain, l'écoute de son cœur. Le Christ est venu nous révéler que Dieu n'a qu'un désir : voir la vie des hommes grandir et se déployer.

Le Christ s'est intéressé à tout ce qui faisait la vie des hommes car c'était les hommes dans leur intégrité qu'il aimait. S'intéresser à une part de leur vie, à leurs souffrances, à leur maladies, c'était leur signifier qu'il s'intéressait à tout ce qui faisait leur vie, qu'il s'intéressait à leur personne. Cf. Benoît XVI dans "caritas in veritate" §15.

II. L'Eglise sacrement de l'amour de Dieu pour l'humanité.

- a. *Lumen Gentium* : Le Concile reprend à son compte la définition traditionnelle de l'Eglise comme "*Corps mystique du Christ*" (§7). Or si l'Eglise est le corps mystique du Christ dans notre monde, elle se doit d'avoir par rapport au monde l'attitude que le Christ a eue durant sa vie terrestre. Elle se doit, comme corps, de s'adresser au monde en lui disant : "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*". Cet esprit de service, de diaconie doit animer chacun de ses membres. Yves Congar le formule très bien : "*si l'Eglise est envoyée, si elle continue la diaconie du monde que Dieu a engagée en Jésus-Christ, l'Eglise ne peut se contenter d'être ad intra, célébration liturgique et mystagogie*" (cf. Yves Congar, *un peuple messianique, Cogitatio Fidei*, Cerf, 1975). Et l'Enseignement Catholique est certainement un lieu privilégié qui permet à l'Eglise de se mettre **au service des familles dans leur attente la plus légitime** : donner à leurs enfants une éducation intellectuelle, humaine et spirituelle qui leur permette de devenir des hommes debout, capables de prendre leur place dans la société en ayant le sens du bien commun. Comme le Christ à ceux qu'il guérissait, l'Enseignement Catholique n'impose pas la foi mais il la propose. Aussi il se doit comme le Christ de répondre à l'attente des plus pauvres et des souffrants qui se tournent vers lui quelles que soient leur confession, leur religion, ou leur nationalité (ou leurs papiers ?)... Bien plus, l'Enseignement Catholique "*reconnaît dans les pauvres et les souffrants l'image de son fondateur pauvre et souffrant, [il] s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'[il] veut servir.*" (Cf.L.G. §8).

C'est dans cette perspective que l'enseignement catholique peut reprendre pour sa part ce qu'il est dit de l'Eglise dans sa globalité. *Lumen Gentium* parle de l'Eglise comme « peuple de Dieu », "*un concept qui se prête à exprimer le 'pour le monde' que comporte l'idée de sacrement du salut*" (cf. Yves Congar, *un peuple messianique, cogitatio fidei*, Cerf, 1975, p.83). Dans la mesure où l'Eglise est appelée à être ce 'peuple de Dieu' qui vient répondre à l'attente légitime des hommes, elle peut être appelée 'peuple messianique'. C'est en faisant cela qu'elle accomplit sa vocation de "*peuple messianique qui a pour chef le Christ*" (cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, Chap. II, §9). La notion de "messie" appelle l'idée de réponse à l'attente la plus profonde d'un peuple. Le messie n'était-il pas celui que le peuple juif attendait pour répondre à son attente la plus profonde, il était celui qui devait le rétablir dans sa dignité et lui permettre d'exister en face des nations ? C'est pour répondre à l'attente des familles et des jeunes que l'Enseignement

Catholique est appelé à inventer sans cesse de nouvelles manières de faire qui donnent corps à l'amour de Dieu pour notre humanité.

Mais les institutions sont toujours défaillantes dans leurs formes à *vivre la communion telle que le Christ l'a voulue et la veut*, elles doivent sans cesse refonder leurs manières de faire dans le mystère qui leur a donné naissance pour en être *le signe et pour être les ministres du salut qu'elles annoncent*. Si elles font cela l'Enseignement Catholique dit quelque chose du mystère chrétien, parce que c'est ainsi que le Christ a procédé.

b. Gaudium et Spes :

“C'est tout l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté” §3.1 ; qui est considéré dans cette constitution pastorale. Le concile *“offre au genre humain la collaboration sincère de l'Eglise pour l'instauration d'une fraternité universelle”* §3.2 qui répond à la vocation de l'homme. L'Eglise *“ne vise qu'un seul but : continuer sous l'impulsion du Christ consolateur l'œuvre même du Christ, venu dans notre monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi.”* §3,2 Elle se doit d'être *“dans le Christ, comme le sacrement, c'est à dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain”*. (G.S.n°42 citant L.G. n°1). L'Enseignement Catholique participe de manière privilégiée à cette mission.

c. L'Esprit, qui anime et unit le Père et le Fils, nous a été envoyé pour qu'à notre tour nous sachions incarner, donner corps à l'amour de Dieu. Il appartient à l'Eglise d'être le signe efficace et visible de l'amour de Dieu pour les hommes. Comme le rappelle le pape Benoît XVI dans sa dernière encyclique *Caritas in veritate* n°15 : *“Le témoignage de la charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation car, pour le Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important. C'est sur ces enseignements que se fonde la doctrine missionnaire de la doctrine sociale de l'Eglise en tant que composante essentielle de l'évangélisation.”*, “... en tant que composante essentielle de l'évangélisation...”

III. L'Enseignement Catholique comme signe de l'attention de l'Eglise pour tous les jeunes

Une Ecole Catholique n'est pas une école pour les catholiques, c'est une école qui, conformément à la loi Debré, est ouverte à tous les jeunes et, à la suite du Christ, elle manifeste une attention pour tout jeune. C'est une école qui répond à l'attente parfois limitée mais essentielle des jeunes et de leurs familles : l'Ecole catholique est souvent un recours après un échec dans un établissement d'enseignement public ; c'est la demande d'un accompagnement personnalisé et d'une formation humaine qui permette au jeune de trouver son équilibre et de réussir son cursus d'études. C'est parce qu'elle manifeste cette attention particulière qu'elle est catholique, c'est parce qu'elle incarne l'attention de Dieu pour tout homme et qu'elle porte bien ainsi son qualificatif de catholique, d'universelle. Et l'enseignement catholique cherche à être toujours d'avantage au service des jeunes qu'elle accueille. Les résultats scolaires

sont là pour confirmer la valeur de son attention à ceux qu'elle accueille. C'est pourquoi elle est aussi un lieu d'innovation reconnu.

IV.L'Enseignement Catholique par ses choix institutionnels, parle à ses partenaires institutionnels, collectivités territoriales ou ministère de l'Education Nationale.

L'enseignement catholique peut partager avec les collectivités territoriales et les administrations le souci des jeunes de notre société et de l'avenir de notre société. Il est un partenaire de l'Enseignement Public.

Les collectivités territoriales peuvent être heureuses d'avoir des partenaires qui ont ce souci du bien commun et de la vie de la Cité. Et dans ce registre, l'Enseignement Catholique a souvent apporté sa pierre en inspirant nombre de réformes ou d'expérimentations.

De la même manière les collectivités territoriales sont heureuses de pouvoir compter sur l'enseignement privé catholique pour apporter telle ou telle réponse spécifique vis à vis de publics qui font difficulté dans la société. Permettez-moi d'évoquer ici des institutions que je connais bien, je veux parler des Ecoles de Production qui représentent une forme intermédiaire entre les Lycées Professionnels et les Centres d'Apprentissage. Ces Ecoles s'adressent à cette catégorie de jeunes qui perdent leur temps en LP car il y a trop d'enseignements théoriques et ces jeunes n'ont ni la stabilité, ni la maturité pour endosser le statut d'apprenti dans une entreprise.

Or les jeunes inaptes aux deux modalités de formation initiale sont pléthores : 18 % des jeunes sortent sans qualification du système scolaire ! Bon nombre d'entre eux présentent des difficultés qui sont moins d'ordre intellectuel que comportemental. Il s'agit donc d'apporter des réponses qui visent d'abord le positionnement, la manière d'être des élèves. Les Ecoles de Production proposent cela : une structure pédagogique qui sort l'élève du face à face pédagogique et qui les met en situation de responsabilité à travers une production commerciale. Une manière de faire qui les valorise et leur permet de vivre un compagnonnage avec les "Maîtres-Professionnels" qui les forment. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus généralement dans un instant – je profite aussi de l'occasion pour remercier le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique de leur apporter son soutien et d'avoir permis d'aboutir à une convention expérimentale entre l'Etat et les Ecoles de Production.

Or lorsque l'Enseignement Catholique met en place ou veut développer ses actions au service des jeunes dans le cadre de ses partenariats avec l'Education Nationale ou les collectivités territoriales, il est amené à présenter ce qu'il veut faire, à en dire le sens et la finalité, à montrer en quoi cela concerne le bien commun et la vie de la cité, et, en premier lieu la vie des enfants et des jeunes. Dans ses échanges qui se développent sur le moyen terme et le long terme – car ce sont des opérations lourdes humainement et financièrement – les acteurs ont le temps de se connaître et de se reconnaître. Et nos interlocuteurs peuvent entendre ce qui motive notre action. L'Enseignement Catholique est ainsi amené à dire quelle conception de l'homme, image de Dieu, il promeut, ne serait-ce qu'à travers le choix de ses projets.

Il faut ajouter que la nécessité financière, reconnaissons-le, qui est la nôtre de miser sur ces partenariats institutionnels, nous contraints à les respecter, à miser sur leurs

qualités (en dépit de leurs défauts), à croire en eux, à croire qu'ils sont constitués d'hommes et de femmes de bonne volonté. (cf. les relations de l'AFEP et du LP Le Marais Ste Thérèse avec la Région Rhône-Alpes, ou la Municipalité de St Etienne). Ce qui nous conduit à évoluer nous-mêmes, à réfléchir au rôle de notre institution scolaire et à approfondir notre foi. Je pourrais donner de multiples exemples à partir de ce que j'ai vécu dans la Région Rhône-Alpes.

V. L'Enseignement Catholique comme invitation adressée à ses personnels

Il est assez clair qu'aujourd'hui l'Enseignement Catholique a à vivre une annonce de la foi chrétienne à ses professeurs et personnels. Dans les années 70 elle a vécu une grande ouverture culturelle et religieuse ; il fallait répondre à l'explosion des effectifs en Lycée. Elle a voulu vivre une ouverture culturelle en réponse à l'invitation du Concile. Aujourd'hui elle se doit de poser à tous la question du sens et de son accomplissement. Elle doit inviter chacun de ses membres à découvrir la beauté et la profondeur du message du Christ et la vie à laquelle il nous invite. Quelles valeurs voulons-nous transmettre mais d'abord quelles valeurs vivons-nous, croyants et agnostiques ? Les valeurs républicaines sont merveilleuses, mais le triptyque de nos frontons, "liberté, égalité, fraternité", n'est pas suffisant, car ce sont les valeurs affichées sont le reflet d'un moment de l'histoire, ce sont des valeurs d'émancipation. Il importe par exemple de donner toute sa place aux valeurs de reconnaissance et à inscrire tous les savoirs dans l'histoire humaine qui les a portés.

VI.L'Enseignement catholique dans sa triple mission :

- a. **Enseigner**, en reconnaissant tout ce que nous avons reçu des personnes qui nous ont précédés dans l'histoire et qui ont tâtonné.
 - i. Il ne s'agit pas de transmettre un savoir transcendantal qui descendrait tout droit du ciel par l'unique médiation du professeur dans les cervelles plus ou moins disposées des élèves. Ce système idéaliste engendre 18 % d'incompétence reconnue.
 - ii. Les professeurs transmettent ce qu'ils ont reçu, au cours de longues études, de gens qui ont beaucoup tâtonné, qui se sont beaucoup trompés avant que leur contribution ne devienne "évidente" pour les générations suivantes.
 - iii. Cette reconnaissance et la prise en compte des personnes humaines a deux avantages :
 1. donner une place aux difficultés (même les génies ont eu des difficultés à écrire, à comprendre ou à trouver. Cf. Copernic n'avait aucune preuve et ses principes de calcul étaient faux. Newton n'acceptait pas l'attraction à distance de deux corps sans imaginer un éther et il disait à Bentley quelque chose comme « surtout ne dites pas que cette idée vient de moi » (*"Que la gravitation soit innée, inhérente et essentielle à la matière, de sorte qu'un corps puisse agir sur un autre, à distance, dans le vide, sans médiation à travers et par laquelle leur action et leur force puissent passer de l'un à l'autre, c'est pour moi une si grande absurdité,*

que je crois qu'aucun homme doué d'une faculté compétente de penser en matière philosophique, ne pourra jamais y tomber."... "*C'est une des raisons pour lesquelles je désirerais que vous ne m'attribuassiez point la gravitation innée*".). Si donc nous disons à un élève qu'un objet immobile dans sa main est soumis à une accélération, il ne faut nous étonner qu'il ait du mal à l'admettre ! Les fondateurs aussi ont eu beaucoup de mal à l'admettre !

2. Faire référence à l'histoire c'est donner une place potentielle à chaque élève car il aura aussi, comme beaucoup d'autres, à apporter sa pierre.

Leur faire vivre cette dimension d'héritage et de reconnaissance les met de plein pied avec la foi chrétienne, car celle-ci n'est pas un saut dans le vide, là où s'arrêterait la raison, c'est au contraire se risquer dans un acte de foi raisonné. Parce que nous avons reçu dans le passé, parce que le passé a un sens, nous croyons qu'un avenir est possible (en cela le "Dilemme" posé par Teilhard de Chardin n'est pas le "Pari" de Pascal). Leur faire découvrir que la vie a un sens. La liberté ne peut se fonder sur le hasard et la nécessité (Teilhard contre Monod et Spinoza)

Vivre à leur égard un a priori de bienveillance qui soit signe de la transcendance de leur personne, et signe de la bienveillance inconditionnelle de Dieu : Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais que le pécheur se convertisse.

- b. **Eduquer** à travers l'enseignement : L'acte d'enseigner suppose une anthropologie, une conception de l'homme. Les Assises de l'enseignement catholique l'ont fortement souligné à travers leurs déclarations successives. Miser sur une anthropologie chrétienne dans l'acte éducatif, c'est déjà mettre en œuvre la Bonne Nouvelle du royaume. Je ne reprendrai pas toutes les résolutions des Assises.
 - i. Une cependant : Changer de regard, (ne pas enfermer les élèves dans des jugements, car ils sont à l'image de Celui dont on ne fait pas d'image)
 - ii. D'autres que je reformulerai : que les élèves soient acteurs de leur formation (curieusement le Christ a envoyé ses disciples alors même qu'ils n'avaient pas compris grand-chose, mais ils avaient confiance et il leur faisait confiance et avait confiance que le Père leur donnerait ce qui est nécessaire à la manifestation de son amour)
 - iii. Etre attentif à la socialisation des savoirs, Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa. Le savoir n'est pas une fin en elle-même, le savoir est une ouverture au monde et aux autres, il prépare les élèves à prendre leur place dans la société.
 - iv. Trianguler l'acte d'enseignement, sortir du face à face pédagogique : En favorisant l'interdisciplinaire (en introduisant un tiers à côté du professeur) ou en développant les temps d'appropriation des connaissances (en introduisant un tiers à côté de l'élève), en donnant une autonomie aux élèves, avec toutes les expériences d'aménagement du temps scolaire qui se sont développées ces dernières années dans l'Enseignement Catholique. Cf. Vatican II Déclaration sur l'Education Chrétienne, n°8 : "*que [les maîtres] s'appliquent à éveiller l'agir personnel des élèves*".

- v. Dans cette triangulation faire vivre des solidarités dans les établissements et hors des établissements. Mettre en place des PAS, Programmes ou Projets d'Action Sociale où tout élève au cours de sa formation a l'occasion de s'ouvrir sur d'autres milieux sociaux et peut expérimenter le dynamisme que créent les actions de solidarité.

Leur faire vivre une structure anthropologique chrétienne, trinitaire, c'est les mettre de plein pied avec la révélation chrétienne, c'est leur permettre d'éprouver, d'expérimenter le bien fondé de cette révélation.

Lorsqu'on interroge les enseignants sur les valeurs qu'ils veulent transmettre à leurs élèves, ils n'explicitent trop souvent que les valeurs républicaines auxquelles ils ajoutent volontiers le respect et la tolérance. Ils ne pensent guère à faire de la reconnaissance une vertu centrale. Or je crois que ce serait extrêmement facile pour eux de le faire car leur métier les prédispose à cela : ils ne font que transmettre ce qu'ils ont mis des années à apprendre d'autres. Or là encore, s'ils inscrivent leur enseignement dans l'histoire humaine et dans la reconnaissance à l'égard de ceux qui nous ont précédés, ils préparent leurs élèves à accueillir une foi qui se présente comme une révélation dans l'histoire et qui a comme credo central la reconnaissance.

Conclusion : Dans l'enseignement catholique nous vivons nombre d'innovations ou d'aménagements pédagogiques qui vont dans le sens de cette anthropologie chrétienne, mais je crois qu'il serait facile d'aller beaucoup plus loin.

Il est certain que l'Enseignement Catholique manifeste une créativité importante, et je crois qu'elle stimule aussi l'Enseignement public. Mais l'innovation est devenue également pour l'Education Nationale un élément essentiel. Il importe donc de ne pas nous endormir sur nos lauriers et de veiller à encourager les innovations qui promeuvent tout l'homme, celles qui ne laissent aucun élève sur la touche. Si nous avons le souci des 18% laissés sur le bord du chemin nous aurons la reconnaissance de ceux qui sont en charge de la Cité, et il est possible qu'ils entendent quelque chose du mystère chrétien.

L'enseignement catholique ne forme pas des individus mais des personnes ayant le souci de construire une société solidaire.

- c. **Annoncer la bonne nouvelle d'un Royaume**, avec ses caractéristiques, par le témoignage de la communauté éducative. Une Bonne Nouvelle qui donne une place à tous les hommes de bonne volonté. Cf. les Béatitudes dans l'Evangile selon St Matthieu qui s'adresse à tous, croyants et incroyants.
 - i. Inscrire l'enseignement sur la toile de fond de la reconnaissance c'est rendre possible la reconnaissance d'un sens inscrit dans l'univers et dans l'histoire. Cela paraît évident. Ce n'est pas fait. Ouvrir la chaîne de la connaissance sur le passé, c'est l'ouvrir sur l'avenir. C'est aussi rendre raisonnable la foi en un Alpha et en un Oméga. C'est rendre possible l'accueil de la foi chrétienne. Selon notre foi la vérité nous est advenue par homme qui héritait d'un peuple, et qui a donné sens au passé et à l'avenir.
 - ii. Non seulement rendre possible la foi, mais proposer la foi chrétienne. La foi chrétienne n'est pas un à côté ou un ailleurs de l'enseignement, elle en est l'accomplissement raisonné. Nous vivons un nouveau temps de l'annonce chrétienne. La génération qui m'a précédé a sans doute connu une Eglise

qui exerçait une pression sur la société et sur les consciences. J'ai plutôt connu une Eglise post-conciliaire qui vivait l'enfouissement. Je crois que nous sommes dans un temps tout différent qui appelle une nouvelle manière de nous positionner. L'Eglise catholique n'est plus dominatrice, les jeunes ne connaissent de la religion que les stéréotypes très souvent méprisants des médias. Il nous appartient donc de proposer la foi chrétienne à temps et à contretemps, non pour restaurer un ordre moral, mais pour leur faire découvrir que la vie vaut la peine d'être vécue. Que l'homme n'est pas qu'une moisissure résultant d'un défaut d'asepsie de l'univers. Que ce qui fait leur désespoir – "la tâche est trop immense pour que mon action change quoique ce soit" – est aussi la perspective la plus merveilleuse : le Royaume ne peut advenir que si chaque homme prend part à sa construction.

- iii. Mais vivre la Bonne Nouvelle ne peut se faire que dans une communauté humaine
 1. Dans l'établissement, et là je vous renvoie à l'excellent fascicule sur "la communauté éducative" publiée par le SGEC.
 2. Dans l'église locale ou en lien avec l'Eglise locale et avec toutes les Eglises.

VII. L'Enseignement catholique lieu de rencontre interreligieuse et de mission.

*"L'école catholique revêt une importance considérable dans les circonstances où nous sommes, puisqu'elle peut être tellement utile à l'accomplissement de la mission du peuple de Dieu et servir au **dialogue entre l'Eglise et la communauté des hommes**, à l'avantage de l'une et de l'autre."* Vatican II Déclaration sur l'Education Chrétienne n°8

- i. Ouvrir les élèves au dialogue interreligieux. Reconnaître les personnes mais reconnaître les différences religieuses (par exemple toutes les religions ne se situent pas de la même manière par rapport à leurs ennemis). Importance du témoignage personnel dans le dialogue.
- ii. L'école catholique est certainement aujourd'hui un lieu essentiel du dialogue interreligieux et de l'action missionnaire. Grâce au caractère propre qui nous est reconnu, la religion a droit de citer et les non-chrétiens peuvent découvrir les fondements de la foi chrétienne. *"Les écoles qui, spécialement dans les territoires des jeunes églises, accueillent même les élèves non catholiques, sont assurément très chères à l'Eglise."* Vatican II Déclaration sur l'Education Chrétienne n°9.

Aujourd'hui les nations, les cultures étrangères, les autres religions ne sont plus ailleurs, elles sont présentes sur notre territoire en raison des migrations et du brassage des populations. C'est donc bien chez nous qu'il convient de vivre cet accueil, en mesurant les exigences : celui de témoigner de notre foi chrétienne. Cela suppose deux choses, me semble-t-il :

- de s'intéresser aux personnes qui ne partagent pas notre foi et vivent d'une autre religion. Il ne s'agit pas d'opposer les religions entre

elles, mais d'être attentif au dynamisme intérieur qui habite les personnes ; il s'agit de réussir à percevoir la qualité de leur démarche personnelle et les points qui nous permettent de vivre une communion avec eux.

- de témoigner de ce qui fait la richesse de notre propre expérience spirituelle. Le registre du témoignage personnel permet de dire en liberté, lorsque les personnes se sentent reconnues, ce qui fait nos différences, les pierres d'achoppement. Et la qualité d'attention portée à tous permet aux élèves de se savoir reconnus malgré la différence religieuse.
- L'échange interreligieux est donc un lieu d'appropriation de la foi qui ne peut demeurer sur le plan idéologique. Il nous contraint à entrer dans une "sagesse" c'est à dire une foi qui s'adresse aux autres, sans violence, en les considérant comme interlocuteurs à part entière, et qui s'appuie sur une raison commune.

Ce dialogue est particulièrement important à mener avec les personnes de religion musulmane, car nous bénéficions en France d'une liberté d'expression que les chrétiens n'ont pas en terre d'Islam. Mais, redisons-le, il ne peut y avoir de dialogue s'il n'y a pas d'abord une reconnaissance interpersonnelle. Il y a plus important que la religion, c'est la personne qui est en face de nous. Cela suppose aussi, pour le dire simplement, que chacun sache ce qu'il aime dans sa foi et soit capable de dire en quoi sa foi le nourrit et le met au monde.

En faisant cela l'Enseignement Catholique témoigne ou témoignera que Dieu s'intéresse aux personnes par delà les races, les conditions, les religions et que l'ambition de l'Eglise n'est pas d'abord d'estampiller les personnes mais de leur permettre de trouver un chemin de liberté et d'épanouissement.

VIII. Une conclusion qui est aussi une conviction :

La loi Debré en nous demandant d'être au service de toute personne, au-delà de ses appartenances religieuses, n'a fait que nous imposer ce qui est en fait congénital à notre foi (tout comme la République, en imposant à l'Eglise la séparation des pouvoirs, n'a fait que lui imposer une non-violence et un respect des libertés de conscience qui lui étaient congénitales.) : répondre à la demande de tous ceux qui frappent à notre porte, c'est témoigner du mystère chrétien : révélation d'un Dieu serviteur de l'homme, de tout homme.